

DOSSIER COSI FAN TUTTE

Cosi fan Tutte ou l'art du déséquilibre

un article de Jean-Christophe Henry (2004)

Faire une analyse vocale de *Cosi*, le dernier et sûrement le plus abouti des opéras de la trilogie Mozart-Da Ponte, semble chose aisée. Six personnages, trois couples : un couple Seria, un couple Semi-Seria, un couple Buffa, rien que de très classique à l'époque ; nous sommes dans les cadres de l'opéra buffa qui voyait son apogée à la fin du XVIIIe en Italie et à Vienne. Mais si l'on se penche un peu plus sur cette oeuvre nous découvrons l'un des plus beaux détournements des règles dans l'histoire de l'opéra. Dès le début deux des couples sont mal appariés et le troisième n'en est pas un ! Pour servir son propos Mozart a enfreint les règles : Fiordiligi et Ferrando qui obéissent à tous les poncifs des personnages seria sont "mariés" à Guglielmo et Dorabella exemples parfaits des figures semi-seria, inventions du théâtre de Goldoni. De plus le couple Alfonso-Despina est uni sous le contrat de la manipulation et du cynisme. C'est sur ces déséquilibres, ces "erreurs" volontaires, que va se construire cette farce pleine de mélancolie, illustration des tours que joue le destin aux pauvres humains.

Les femmes : Les trois personnages féminins de *Cosi* sont très bien équilibrés dans la distribution des numéros : chacune a deux airs et si les deux "sorelle" se voient confier 2 très beaux duos (n°4 et 20) Despina n'est pas en reste avec deux grandes scènes de travestissement, grand classique du théâtre de Goldoni et de Molière. **Les deux Sœurs sont, dans les ensembles, traitées comme une seule et même entité** (C'est particulièrement flagrant dans le premier sextuor, n°13 "Alla bella Despinetta", Allegro, et dans le final de l'acte I, n°18). Ce traitement préfigure la symbolique des trois Dames et des trois Enfants dans *Die Zauberflöte*. Mais toujours pour servir son propos, Mozart "sépare" les deux dames progressivement dans l'Acte II. Cette évolution est très claire quand on analyse les deux duos (n°4, "Ah guarda sorella", Andante et n°20, "Prendero quel brunettino", Andante). Dans le premier nous sommes dans un badinage où les personnalités des deux sœurs ne sont qu'esquissées. On peut même reconnaître des accents haendéliens dans ce duo : nous sommes dans le pastiche ; les deux personnages sont encore bien hiératiques, indifférenciés, fades et n'attendent que la farce pour se révéler. Par contre le deuxième duo nous montre déjà le vrai visage de chacune. Dorabella mène le jeu et entraîne sa sœur plus timorée (plus seria) dans la faute. Cette évolution apparaît aussi dans les quatre airs des "sorelle" (n°11, 14, 25, 28). Les deux premiers airs, au premier acte, sont deux merveilleuses caricatures d'air seria. Le premier air de Fiordiligi (n°14, "Come scoglio", Allegro) surtout obéit à tout les poncifs métastasiens : métaphores éculées, récit accompagné hystérique, écriture vocale on ne peut plus baroque : nous sommes vraiment devant une Prima Donna à la gestique empesée et aux ornements gratuits ; tout sonne faux et artificiel. Mozart c'est visiblement régalé à pousser le trait à l'extrême. Dans l'air de Dorabella (n°11, "Smania implacabili", Allegro agitato) cet aspect seria se retrouve plus dans l'écriture orchestrale ; la ligne vocale, beaucoup moins élaborée, laisse déjà entrevoir un personnage plus humain, moins hiératique. Les deux airs de l'acte II montrent bien l'évolution des deux dames. Le Rondo de Fiordiligi (n°25, "Per pietà", Adagio) est une pure merveille d'air mozartien où l'on retrouve des couleurs de Comtesse et de Anna. La ligne vocale, beaucoup plus souple et élégiaque, exprime à merveille le doute où se trouve Fiordiligi après sa confrontation avec Ferrando. **On sent dans l'écriture vocale et l'accompagnement instrumental les palpitations du personnage.** Les écarts sont moins grands, les vocalises plus douces, les contrastes plus marqués ; on voit la glace fondre, la demoiselle respire enfin ! Nous sommes devant un être humain et non plus une Prima Donna corsetée. Le contraste est encore plus flagrant pour Dorabella. D'un air seria à l'acte I, elle se voit confier un couplet purement bouffe, air simple et enjoué (n°28, "E amore un ladroncello", Allegretto vivace). De facture très simple il nous montre une femme libérée qui se complaît dans l'adultère sans se poser le moindre cas de conscience ! Les bois et les violons doublent tour à tour la voix, la ligne est simple et fraîche, le texte très comique : nous sommes plus près de Blonde et Zerline que des grandes dames de la trilogie Mozart-Da Ponte. Despina, contrairement à ses patronnes, est dès le début un personnage aux contours bien définis : nous sommes

Così fan Tutte ou l'art du déséquilibre

devant une figure buffa, une camériste rouée tout droit sortie d'une pièce de Goldoni. Elle donne des leçons à ses deux grandes écervelées de maîtresses et les manipule sans complexe. **Pour se pencher plus précisément sur la distribution vocale de ces trois rôles il nous faut s'affranchir des erreurs héritées de cent ans d'interprétation romantique de l'œuvre.** L'échelle vocale est très claire : Nous avons un personnage seria, Fiordiligi, qui doit être le plus aigu, une seconde dame, personnage semi-seria, Dorabella, d'une tessiture un peu plus centrale et enfin un personnage bouffe, Despina, issu du peuple, donc encore plus grave. Malheureusement la tradition viennoise des années 50 nous a donné des Dorabella Mezzo-Sopranos souvent trop lyriques et à la voix trop sombre pour le rôle, ce qui le tire trop vers sa composante "sérieuse". De même on a confié Despina à des Sopranos légers "alla Grist" ce qui affaiblit grandement la place de la camériste dans la farce. Il ne faut pas perdre de vue que Dorothea Bussani, créatrice du rôle de Despina, était, en 1786, Chérubin dans la reprise des Nozze di Figaro à Vienne. Le personnage doit donc être confié à un Mezzo bouffe à l'aigu facile. Mozart a, de plus, écrit le rôle de Dorabella pour Louise Villeneuve ; pour "tester" les capacités de la cantatrice, le compositeur lui avait écrit quelques mois auparavant trois airs de concert, airs de soprano qui sont aujourd'hui disponibles au disque interprétés par... Lucia Popp, Edith Mathis, Margareth Price ou Christiane Oelze ! Dorabella est un vrai Soprano 2 ou un Mezzo léger (il est vrai que parler de Mezzo-Soprano au XVIIIe est un anachronisme, le terme n'apparaîtra qu'au début du XIXe). Mais des erreurs encore plus grandes sont encore monnaie courante de nos jours chez Mozart...

Les hommes : Les trois rôles d'homme dans Così sont beaucoup moins complexes que ceux de femme (l'intrigue, il est vrai, s'appuie sur l'évolution des caractères des deux "sorelle"). Dès les trios de la première scène nous savons à quoi nous en tenir : deux grands benêts, machos et sûrs d'eux et un vieux philosophe manipulateur se disputent sur la fidélité des femmes. Là aussi Mozart sert son propos en distribuant chaque rôle avec beaucoup d'intelligence. Le jeune et sentimental Ferrando est un ténor aigu (le plus aigu de toute l'œuvre du compositeur) capable de demi-teintes très élégiaques (n°17, "un'aura amorosa", Andante cantabile) comme d'une agilité échevelée (n°18, final et n°24, "Ah ! lo veggio", Allegretto). **Certains analystes voient en Ferrando la dernière Haute-Contre du XVIIIe ;** il fait plutôt penser à un ténor rossinien avant l'heure ! Le deuxième air ("Ah ! lo veggio") avec ses treize Sib aigus anticipe sur l'écriture de la première partie du XIXe des rôles de ténors bel-cantistes. Tout en restant très proche d'un Belmonte ou d'un Ottavio dans le traitement du texte, on ne peut s'empêcher de rattacher Ferrando à l'écriture seria, celle du rôle de Mitridate en particulier, qui va inspirer Rossini dans ses grandes œuvres sérieuses. Guglielmo est lui confié à un baryton bouffe. Francesco Benucci le créateur du rôle, avait déjà chanté Figaro en 1786 et Leporello à Vienne. Nous sommes donc face à un baryton à la voix longue et aux grandes qualités scéniques. Les airs qui lui sont confiés ne sont pas d'une grande difficulté à part l'air alternatif "Rivolgete a lui lo sguardo" K.584. **Cet air,** écarté par Mozart lors de la première au profit d'un "Non siate ritrosi" (n°15, Andantino) plus simple et qui permet une plus grande efficacité dramatique à cette scène, **est le plus développé, le plus fouillé des airs bouffes écrit par Mozart.** Il nous montre les grandes capacités vocales et d'articulation de Benucci et anticipe lui aussi sur les barytons bouffes rossiniens, personnages beaucoup plus élaborés que ce genre de rôle au XVIIIe. Le rôle d'Alfonso est confié à une basse bouffe, image du cynisme mais aussi de la sagesse dans ce genre d'œuvre. Francesco Bussani avait 47 ans à la première de l'œuvre, âge canonique à l'époque pour un chanteur. C'est sûrement pour cela que le rôle ne contient que des bribes d'air. Mais le traitement dramatique du personnage nécessite un chanteur très à l'aise scéniquement. La tessiture est très médium et permet une bonne compréhension du texte. La voix de Bussani devait être très centrée vers le grave, Mozart lui ayant déjà confié le Commandeur et Bartolo à Vienne et ses qualités scéniques devaient être grandes puisque dans Don Giovanni et dans les Nozze di Figaro il tenait à la fois ces deux rôles "sérieux" et les deux emplois plus bouffe de Masetto et Antonio. En tout cas les deux rôles des soldats rentrent en complète adéquation avec leur camarade d'infortune lors des deux duos du second acte. Le duo Dorabella-Guglielmo (n°23, "Il core vi dono", Andante grazioso), duo d'amour bouffe qui rappelle le célèbre "Laci darem la mano" de Don Giovanni, nous montre en direct une grande scène de séduction et la chute sans beaucoup de résistance de la dame. De même le duo plus "sérieux" entre Fiordiligi et Ferrando (n°29, "Fra gli amplessi", Adagio) rappellent les duos Ottavio-Anna, mettant en scène les sentiments plus "nobles" d'un couple seria. **Così fan tutte est un peu pour Mozart une démonstration de son génie théâtral :** le

Così fan Tutte ou l'art du déséquilibre

compositeur prend des figures classiques du genre bouffe italien pour les transformer lentement tout le long de l'œuvre en personnage mozartiens d'une grande modernité. Ce déséquilibre à la fois dramatique et vocal quasiment unique dans l'histoire de l'opéra permet d'installer une vraie évolution dans l'action. Moins dramatique que Don Giovanni, moins échevelé que Le Nozze di Figaro, Così fan tutte apparaît donc comme l'œuvre la plus représentative de la typologie vocale complexe des œuvres lyriques de Mozart.

Annexes : Così fan Tutte ossia La Scuola degl'amanti, K 588, Opera Buffa - Création : Vienne, 26 Janvier 1990. - Livret : Lorenzo Da Ponte. - Rôles : * **Fiordiligi**, dame de Ferrare, sœur de Dorabella, fiancée de Guglielmo : Soprano. - Créatrice : Adriana Ferrarese del Bene (35 ans à la création) - Autres rôles et œuvres chanter par la créatrice du rôle : Susanna (Le Nozze di Figaro en 1789), Al desio di chi t'adora (air alternatif de Suzanne) K.577, Un moto di gioia (air alternatif de Suzanne) K.579. - Numéros : 2 airs, 3 duos, 1 trio, 2 quintets, 1 sextet - Tessiture : La 2-Do 5 - Grandes interprètes au disque : Suzanne Danco, Eleanor Steber, Elisabeth Schwarzkopf, Lisa della Casa, Teresa Stich-Randall, Irmgard Seefried, Leontyne Price, Margaret Price, Pilar Lorengar, Montserrat Caballé, Gundula Janowitz, Kiri Te Kanawa, Margaret Marshall, Rachel Yakar, Carol Vaness, Karita Mattila, Lella Cuberli, Charlotte Margiono, Renée Fleming, Sophie Fournier, Véronique Gens, Felicity Lott. * **Dorabella**, dame de Ferrare, sœur de Fiordiligi, fiancée de Ferrando : Soprano. - Créatrice : Louise Villeneuve - Autres rôles et œuvres chanter par la créatrice du rôle : Alma grande e nobil core K.578, Chi sa, chi sa, qual sia K.582, Vado, ma dove ? K.583. - Numéros : 2 airs, 3 duos, 1 trio, 2 quintets, 1 sextet - Tessiture : Do 3-La 4 - Grandes interprètes au disque : Giulietta Simionato, Nan Merriman, Christa Ludwig, Teresa Berganza, Tatiana Troyanos, Yvonne Minton, Janet Baker, Brigitte Fassbaender, Frederica von Stade, Agnes Baltsa, Ann Murray, Anne Sofie von Otter, Cecilia Bartoli, Laura Polverelli, Rosa Mannion. * **Ferrando**, officier, fiancé de Dorabella : Ténor. - Créateur : Vincenzo Calvesi - Autres rôles et œuvres chanter par le créateur du rôle : Dite almeno, in che mancai (quatuor pour La Vilanella rapita de Bianchi) K.479, Mandina amabile (trio pour La Vilanella rapita de Bianchi) K.480. - Numéros : 3 airs, 2 duo, 5 trios, 1 quatuor, 2 quintets, 1 sextet - Tessiture : Do 2-Sib 3 - Grands interprètes au disque : Richard Tucker, Léopold Simoneau, Anton Dermota, Luigi Alva, Alfredo Kraus, Ernst Haefliger, Peter Schreier, Nicolai Gedda, Francisco Araiza, Gösta Winbergh, John Aler, Hans-Peter Blochwitz, Kurt Streit, Frank Lopardo, Simon Edwards. * **Guglielmo**, officier, fiancé de Fiordiligi : Baryton. - Créateur : Francesco Benucci (45 ans à la création) - Autres rôles et œuvres chanter par le créateur du rôle : Bocconio (Lo Sposo deluso), Figaro (Le Nozze di Figaro en 1786), Leporello (Don Giovanni à Vienne), Per quelle tue manine (Don Giovanni, n°22 bis). - Numéros : 3 airs, 2 duos, 5 trios, 1 quatuor, 2 quintets, 1 sextet. - Tessiture : Sol 1-Fa 3 - Grands interprètes au disque : Rolando Panerai, Hermann Prey, Giuseppe Taddei, Geraint Evans, Tom Krause, Philippe Huttenlocher, James Morris, Andreas Schmidt, Thomas Hampson, Thomas Allen, Ferruccio Furlanetto, Gilles Cachemaille, Olaf Bär, Nicolas Rivenq. * **Despina**, camériste de Fiordiligi et Dorabella : Soprano. - Créatrice : Dorothea Bussani (27 ans à la création) - Autres rôles et œuvres chanter par la créatrice du rôle : Chérubino (Le Nozze di Figaro en 1786). - Numéros : 2 airs, 1 quatuor, 1 sextet - Tessiture : Do 3-Si 4 - Grandes interprètes au disque : Roberta Peters, Lisa Otto, Emmy Loose, Graziella Sciutti, Erika Köth, Lucia Popp, Jane Berbié, Ileana Cotrubas, Reri Grist, Teresa Stratas, Kathleen Battle, Lillian Watson, Marie Mc Laughlin, Elzbieta Szymyska, Adelina Scarabelli, Sophie Marin Degor. * **Don Alfonso**, vieux célibataire cynique : Basse. - Créateur : Francesco Bussani (47 ans à la création) - Numéros : 1 air, 6 trios, 1 quatuor, 2 quintets, 1 sextet - Autres rôles et œuvres chanter par le créateur du rôle : Pulcherio (Lo Sposo deluso), Bartolo/Antonio (Le Nozze di Figaro en 1786), Commendatore/Masetto (Don Giovanni à Vienne), Dite almeno, in che mancai (quatuor pour La Vilanella rapita de Bianchi) K.479. - Tessiture : La 1-Mi 3 (baryton) - Grands interprètes au disque : Sesto Bruscantini, Franco Calabrese, Walter Berry, Dietrich Fischer-Dieskau, Ezio Flagello, Thei Adam, Hans Sotin, Gabriel Bacquier, Richard van Allan, Rolando Panerai, Jules Bastin, José van Dam, Carlos Feller, Ferruccio Furlanetto, John Tomlinson, Thomas Hampson, Michele Pertusi, Patrick Donnelly.

Jean-Christophe Henry (2004)